

Messe du dimanche de Gaudete
Dimanche 17 décembre 2023
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

La personne de saint Jean-Baptiste, cousin et précurseur du Messie, est indissociable de ce temps de l'Avent. Dimanche dernier, l'évangile nous rapportait la question que Jean fit adresser à Jésus depuis sa prison : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? ». Aujourd'hui, l'évangile nous rapporte un épisode antérieur. Jean-Baptiste n'est pas encore emprisonné : il est, au contraire, comme au sommet de sa mission de préparation de la venue du Sauveur. Il prêche au peuple un baptême de pénitence et prépare la venue de celui qui va bientôt se manifester publiquement : le Christ Jésus qu'il va prochainement rencontrer, âgé d'une trentaine d'années, au bord du Jourdain. La conversion prêchée par Jean-Baptiste convient bien à ce temps de l'Avent dans lequel nous nous trouvons. En reprenant les paroles du prophète Isaïe, Jean-Baptiste nous presse « de redresser les chemins du Seigneur et de rendre droit ses sentiers », c'est-à-dire qu'il nous invite à renoncer à ce repli égoïste sur nous-même, à renoncer à ce refus de laisser Dieu venir en nous. Il nous invite également à redresser en chacun de nous tant de comportements tordus, hypocrites ou menteurs. C'est là comme un immense chantier en nous : il s'agit de combler des ravins, de redresser des routes, d'aplanir montagnes et collines... et Jean-Baptiste, le « plus grand des prophètes », nous apparaît là dans toute sa force, sa radicalité et son ascétisme... Mais ne nous y trompons pas, ce chantier, cette conversion, est avant tout un changement intérieur : que notre cœur de pierre

devienne un cœur de chair ; que notre vie chrétienne ne soit pas la recherche d'une perfection idéalisée mais la rencontre amoureuse avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Une petite phrase, qui passe souvent inaperçue, à la fin de l'évangile de ce dimanche, peut nous le faire comprendre : saint Jean-Baptiste y affirme en effet « qu'il n'est pas digne de dénouer la courroie de la sandale » du Messie. À quoi fait-il référence ? Remarquons tout d'abord que la sandale était la chaussure usuelle des Israélites du temps de Jésus. De plus, cet objet, en apparence banal, jouait un rôle important dans les usages d'Israël, notamment lorsqu'il s'agissait du droit de rachat ou de ratification d'un contrat. Jeter sa chaussure sur un objet, c'était en prendre possession. Ainsi la chaussure intervenait notamment dans le contexte de la loi du lévirat. Dans l'antique Israël, comme chez d'autres peuples orientaux, le frère d'un homme mort sans enfants avait l'obligation d'épouser la veuve du défunt, pour assurer la perpétuité de son nom et ainsi donner au mort comme une descendance. Cet usage porte le nom de loi du "lévirat", du latin *levir*, "beau-frère". Dans la Bible, le Livre du Deutéronome, qui fixe les termes de cette loi, prévoyait que le beau-frère pouvait se soustraire à cette obligation, mais il était alors déshonoré, et la veuve devait lui cracher au visage et le déchausser. « Celle à qui il doit le lévirat s'approchera de lui en présence des Anciens, lui ôtera sa sandale du pied, lui crachera au visage et prononcera ces paroles : "Ainsi fait-on à l'homme qui ne relève pas la maison de son frère", et sa maison sera ainsi appelée en Israël : "Maison du déchaussé" ».

Une autre possibilité était qu'un autre parent reprenne ce devoir. Ainsi, selon l'exemple donné dans un autre livre biblique, le Livre de Ruth, l'ayant-droit le plus proche du beau-frère pouvait lui enlever la sandale du pied, pour manifester qu'il prenait sa place et se chargeait du lévirat.

On peut rapprocher ce détail du déchaussement, dans le cadre du lévirat, de la phrase prononcée par Jean le Baptiste annonçant la venue de Jésus : Jésus

est celui dont Jean, son cousin, n'est « pas digne de dénouer la courroie de sa sandale. » Au-delà de la marque d'humilité, cette déclaration peut être comprise comme le refus de saint Jean-Baptiste de se substituer à celui qui est le vrai époux d'Israël, Jésus. L'expression employée par le Baptiste fait donc référence au rapport matrimonial entre Dieu-époux et Israël (ou l'Église)-épouse. Perçu à tort par une partie du peuple comme étant lui-même le Messie attendu, Jean-Baptiste affirme ici qu'il ne peut prétendre à prendre la place de celui qui est le véritable époux.

Cela est comme confirmé par Jean-Baptiste lui-même, quelques versets après le passage que nous venons d'entendre. Des disciples de Jean, sans doute un peu jaloux, viennent le trouver et lui disent en parlant de Jésus : « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui ! » Jean-Baptiste leur répond alors : « Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel. Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. » Et Jean-Baptiste poursuit : « Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est parfaite. Il faut que lui grandisse et que moi je diminue. » Ainsi le précurseur se définit lui-même comme « l'ami de l'époux », celui qui est rempli de joie de pouvoir assister à ce mariage mystique entre l'Église et son Sauveur, entre les âmes des croyants et Jésus-Christ leur sauveur.

« L'ami de l'époux » : saint Jean-Baptiste n'est donc pas seulement celui qui prêche une austère pénitence, il est également celui qui a bien compris que c'est avant tout l'union de nos cœurs avec Dieu qu'il nous faut désirer. Lui n'est pas le Messie : il ne peut prétendre à prendre la place de l'époux en prenant sa sandale. Il laisse à Jésus son rôle de Messie, d'époux d'Israël, pour donner, dans le sacrement du baptême, une descendance en donnant à l'Église des enfants.

« Telle est ma joie, et elle est parfaite ! » Qu'en ce dimanche de Gaudete, dimanche de joie à l'approche de la Nativité, la figure de Jean-Baptiste nous encourage dans notre conversion amoureuse, à l'approche de l'époux de nos âmes.

Ainsi soit-il.

[Analyse de l'abbé Cras dans *La symbolique du vêtement*, p 30-31]